

14 janvier 2023 3h00 / Mis à jour à 4h00

André Lemire et l'éloge de l'imperfection



MARC-ANTOINE CÔTÉ
Le Quotidien

« Tout est imparfait, brisé, incomplet [...], puis ça finit par fonctionner. » La description que fait l'artiste André Lemire de la nature peut aussi bien s'appliquer à son exposition *Le Musée des incomplets : Quand tout s'est arrêté trop vite*, au CNE. Comme dans un grand ensemble organique, tout n'y tient qu'à un fil – ou un bout de papier -, mais tout y tient quand même, magnifiquement bien.

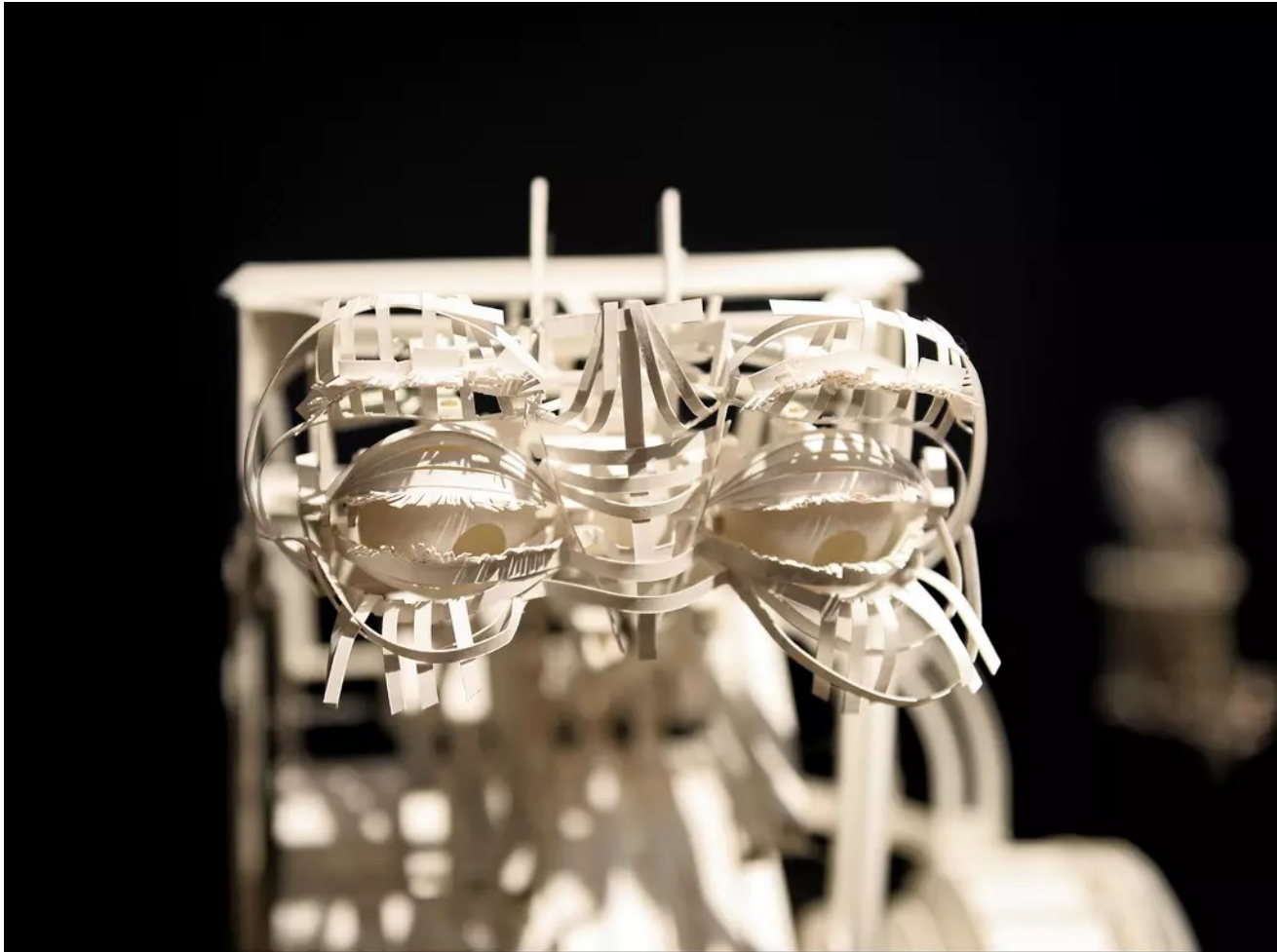
En raison de son long passé de fermier, au cours duquel il a passé une douzaine d'années « la face à six pouces du sol » en attendant que les jours portent leurs fruits, André Lemire a aujourd'hui un rapport particulier avec le temps.

Il en met beaucoup - « c'est épouvantable ! » - à concevoir ces structures mécaniques de papier et de carton qui composent son œuvre. Les centaines d'heures investies ne suffisent jamais, d'ailleurs,

à traduire parfaitement dans le monde cette image que l'artiste avait en tête au départ.

Et c'est là toute la beauté de l'affaire.

« Dans la réalité, ça ne fonctionne jamais comme c'est sensé. Il y a toujours le plan, la théorie, et la pratique qui fait que tout est toujours un peu dysfonctionnel. Mais c'est aussi comme ça que ça fonctionne, c'est comme ça que la vie évolue aussi, d'ailleurs, comme ça que le vivant a évolué pour devenir ce qu'il est devenu », philosophe André Lemire.



Passionné de mécanique et de biologie, entre autres choses, André Lemire crée des visages humains avec du carton et du papier.

— LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

C'est ainsi également que son œuvre, par une suite de petites imperfections – prévues ou non –, devient ce qu'elle doit être, complètement incomplète. Tout y fonctionne « à peu près », parfois difficilement. Certaines pièces qui s'activaient au passage des visiteurs au Centre national d'exposition dans les premiers jours suivant l'installation ne s'activent plus désormais. D'autres briseront peut-être sous vos yeux, ou ne se mettront en marche qu'à des moments bien précis, ne se dévoilant qu'à une poignée de chanceux.

« C'est en carton, c'est du papier, ça roule. Ça fait quelque chose qui est vivant, qui n'est jamais fini. Je m'en vais la présenter à Brompton après, et il y a des morceaux qui ne fonctionneront plus là-bas. J'en ai fabriqué d'autres depuis qui vont s'ajouter. Ce qui est brisé, je le prends, je le récupère, je le recolle ailleurs ou je le mets dans un coin. Donc ça évolue, mais ce n'est pas juste une œuvre

fixe qui veut représenter l'imperfection, c'est une œuvre qui est vraiment imparfaite. Ça brise pour vrai ! », insiste en riant le Gatinois d'origine.

Une œuvre qui se suffit

Les détecteurs de mouvement aident à conférer à l'œuvre une certaine autonomie. Puisqu'on ne peut en décider les mouvements un bouton à la fois, on ne peut que l'observer et attendre, comme on observerait une forêt, dans l'attente de spectacles imprévisibles.

André Lemire souhaitait même la rendre indépendante de lui-même. Avec les pistes narratives proposées ici et là, qu'on devine par exemple en tombant sur de mystérieux portraits photo, l'exposition en vient à se suffire à elle-même.

« Je cherchais une façon d'amener cet aspect scénaristique et de raconter une histoire, tout en restant flou, en gardant plein de portes ouvertes. [...] Je voulais amener cette notion-là pour aller un peu plus loin que "André Lemire fait des sculptures". Idéalement, j'aimerais ça qu'on oublie André Lemire et que, comme quand on entre dans une attraction de Walt Disney - qui fonctionne un peu croche -, on s'imagine un personnage fictif qui aurait fait ça. »



L'oeuvre présentée au CNE a quelque chose d'organique, s'activant d'elle-même au passage des visiteurs.

— LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

La simplicité pour émerveiller

L'utilisation d'objets simples, dont on peut comprendre les mécanismes au bout de quelques coups d'œil, permet du même coup de revenir à l'étonnement, devenu si rare à l'époque des écrans.

L'appareil intelligent avec lequel André Lemire accorde une entrevue téléphonique au *Progrès* est capable d'accomplir de petits miracles, image-t-il, mais parce que trop complexes et trop présentes dans notre vie, ce genre de choses ne suscitent plus en nous le même effet.

« Alors que tu arrives avec trois petits engrenages qui font bouger un petit bras de bonhomme dans un coin, et là tout d'un coup il y a un sentiment d'émerveillement. Je pense qu'on a tendance des fois à oublier l'effet et l'impact que l'objet réel peut avoir. On dirait que tout ce qui est sur un écran, l'interface, le numérique, ça finit par tout neutraliser, par devenir un peu tout pareil. »

Si c'est un budget serré qui, au départ, a forcé l'artiste à se contenter de créer avec le papier, c'est depuis la découverte de tous les possibles venant avec ce matériau qui le pousse à continuer.

Et à voir comment ce passionné de biologie et de mécanique arrive à faire bouger de véritables formes humaines avec si peu, il est à se demander s'il y a bien une chose que son art dysfonctionnel n'arriverait pas à faire fonctionner, au bout de quelques centaines d'heures.

Le Musée des incomplets : Quand tout s'est arrêté trop vite est présentée jusqu'au 22 janvier, au Centre national d'exposition, à Jonquière.



— LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE